

Ah la belle Bacchante ! (ou histoire d'une statue)

Si par hasard, un jour, vous allez voir un spectacle au théâtre municipal d'Autun, et si vous êtes un peu en avance, n'oubliez pas en entrant dans le hall, d'aller voir tout à fait à droite, au pied de l'escalier, la statue en plâtre qui s'y trouve. Vous y découvrirez, une jeune femme en tenue d'Eve, les bras levés, laissant découvrir un corps qui n'a rien à envier à bien des top-modèles d'aujourd'hui. Sur le socle de ce chef d'œuvre, une plaque dorée au message laconique : Louis Cougny (1831-1900) - Bacchante - Musée Rolin. Rien à voir avec le système pileux de mon père, le maire de Poil, à 20 kilomètres d'ici ! Mais cette statue, renferme l'histoire d'une famille homonyme, que mes recherches généalogiques m'ont permis de découvrir et que je viens vous raconter.

Parlons tout d'abord de cette statue. Les bras levés de cette superbe jeune femme, qui découvrent ainsi une poitrine d'une fermeté exemplaire et avec des proportions parfaites pourraient laisser penser qu'elle regarde les astres à la longue vue, ou si elle avait été faite un siècle plus tard, qu'elle examine les pellicules de ses dernières vacances au Cap d'Agde. Que nenni ! En réalité, la belle boit, mais pas à la gourde à la manière des bergers basques, elle boit à un rhyton, comme l'indique le titre complet : « Bacchante buvant à un rhyton ».



Le Larousse en six volumes, nous explique que le rhyton est un vase à boire, souvent en or ou en argent, en forme de corne, de tête d'animal ou d'animal entier, datant du deuxième millénaire avant J-C, et d'origine anatolienne et iranienne. Un lointain ancêtre de la canette ! Mais où est donc passé ce rhyton ? L'explication est simple. En fait cette statue, n'est que la copie en plâtre, d'une statue en marbre figurant à l'exposition universelle de 1878, probablement obtenue par moulage de l'original. Il est donc possible que le vase à boire ait été enlevé pour le moulage, ou cassé lors du transport de Paris à Autun, lorsqu'elle fut offerte au

Statue "Bacchante" (Musée Rolin)



▲ Tombeau Claude Tillier (Nevers)

Musée Rolin par l'Etat, le 20 février 1886. A moins que ce rhyton, repose dans un recoin de ce célèbre musée : avis de recherche !

Mais qui était donc ce Louis Cougny ? Louis est né à Nevers, le 3 octobre 1831. Sur son acte de naissance, il est appelé Edme Philippe. Il n'est pas interdit de penser que son changement de prénom ait un rapport avec les événements politiques de l'époque. Très jeune, il vint à Paris où il fit ses débuts chez le sculpteur Deligand. Il y resta peu, et entra dans l'atelier de François Jouffroy (né à Dijon en 1806) dont il devint un des meilleurs élèves. Il débuta à l'exposition universelle de 1855 ; il obtint une médaille de troisième classe en 1876, une médaille de deuxième classe en 1877, fut ensuite classé hors concours et exposa pour la dernière fois en 1896. Il mourut à Paris le 17 février 1900. Parmi ses œuvres majeures, nous citerons les bustes en marbre de Buffon (1870) et de Montesquieu (1872) placés à l'Ecole Normale, le buste en bronze de l'helléniste Egger au cimetière Montparnasse, plusieurs bustes et statues de Carnot, la statue de Jean de la Quintinie dans le potager du château de Versailles, celle d'Edgar Quinet au Collège de France, et du jurisconsulte François Hotman (1524-1590),

statue de 2,10 mètres qui se trouve dans la cour du nord de l'Hôtel de Ville de Paris. On peut y ajouter, en plus de celle d'Autun, le buste en bronze du philologue Jacques Courtaud-Divernesse (1794-1879) qui fut érigée sur la place du Marché à Felletin dans la Creuse.

Mais c'est le Musée Municipal Frédéric Blandin, rue St Genest à Nevers (fermé pour travaux jusqu'en 2007) qui renferme une grande partie de ses œuvres, quatorze au total. La plus célèbre est une statue appelée « Après la bataille » ; il s'agit d'une statue représentant un jeune garçon nu sur une terrasse, avec sur celle-ci un poignard, un képi et un ruban noué sur une branche de laurier. Le garçon tient dans sa main gauche une croix faite avec des



▲ Buste de Jacques Courtaud-Divernesse (Felletin, 23)

branches et retenue par un ruban sur lequel une médaille est accrochée. Créée en 1878, elle symbolise probablement l'innocence face à la guerre. Les autres pièces de Louis Cougny qui appartiennent à ce musée sont principalement des bustes de personnages plus ou moins illustres, ayant une attache nivernaise. Cela va de Adam Billaut à Guy Coquille, en passant par Mazarin, Duvivier, Vauban ou Claude Tillier.

A propos de ce dernier, on a par ailleurs souvent l'habitude d'attribuer à Louis Cougny le buste en bronze qui se trouve sur le tombeau de l'écrivain nivernais, au cimetière Jean Gautherin à Nevers. En réalité, cette sculpture est l'œuvre de son épouse Julie, connue sous le nom de Madame Cougny. Celle-ci, Julie Morizot, était née à St Amand-Montrond dans le Cher (rien à voir avec la peintre impressionniste Berthe Morisot, belle-sœur de Manet, née à Bourges où son père était préfet, et dont la fille s'appelait Julie) et devint élève de Louis Cougny. Elle exposa de 1870 à 1877 sous son nom de jeune fille. Elle exécuta un grand nombre de médaillons et prit part pour la dernière fois au Salon en 1894.

COUFFIN — COULÉE

COUFFIN n. m. (de *couffe*). Syn. de **COUFFE**.

COUFFLÉE n. f. Mines. Syn. de **CRAIN**.

COUFFIQUE [ak'] adj. V. **KOUFIQUE**.

COUFLE ou **COUFFE** n. f. Balle de séné du Levant. || Sorte de panier. (Syn. de **COUFFE** ou **COUFFIN**.)

COUFOULEUX, comm. du Tarn, arrond. et à 33 kil. d'Albi, près du Tarn; 1.190 hab.

COUGNAC [gnak', gn mll.] n. m. Epices de dessert que l'on servait en Normandie et où il entrait du miel. (On disait aussi **COUGOUNAC**.)

COUGNADE ou **COUGNARDE** [gn mll.] n. f. Marmelade de merises.

COUGNY (Edme), érudit français, né à Nevers en 1818, mort à Paris en 1889. Agrégé des lettres, il fut reçu docteur en 1857 avec les thèses : *De Prodicio Ceio, Socratis magistro et antecessore, et Guillaume du Vair*. Il a laissé : *De la philosophie chez les jurisconsultes du XVI^e siècle* (1865); *le Parti républicain sous Henri III* (1867); *le Capitaine François de La Noue* (1872); *Béroalde de Verville* (1880); et *Montesquieu et M^{me} de Lambert* (1877); *Cétes et Germaines depuis la conquête de César* (1887). Helléniste remarquable, il a été chargé, par la Société de l'histoire de France, de publier les *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules* (1878-1886). Il continua, dans un troisième volume, l'*Anthologie grecque* de Dübner.

COUGNY (Louis-Edmond), sculpteur français, né à Nevers en 1831, mort à Paris en 1900. On cite de lui : *Jean de La Quintinie, statue pour l'Ecole d'horticulture*; *Carnot, membre du Comité de salut public*; *Edgar Quinet, buste pour le Collège de France*; *le Tombeau de Claude Tillier, à Nevers*.

Naturellement, tout passionné de généalogie qui rencontre un artiste homonyme, recherche ses ancêtres pour trouver une éventuelle parenté. Mais si aucun lien n'a pu être mis à jour avec mes ancêtres nivernais, les découvertes que j'ai faites, sont assez intéressantes.

Louis Cougny est le fils de Jean Cougny, tailleur de pierre, marbrier, demeurant rue Mirangron à Nevers. Celui-ci, né en cette ville le 15 avril 1797, épouse, en 1817, Françoise Pellé la fille d'un vitrier, Edme Pellé. Or ce Jean Cougny est le fils de Jean-Baptiste Cougny, maçon demeurant rue du Rivage à Nevers, qui lui est né dans le nord de la Creuse, à Cheniers en 1758. (Il épousera Claire Triboulet, née en 1768 à Nevers, qui est la fille d'un marinier). Le grand-père du sculpteur Louis Cougny, Jean-Baptiste, était un maçon creusois, qui selon une tradition bien connue avait délaissé son pays d'origine pour venir exercer ses talents dans le nôtre, probablement d'ailleurs en compagnie de son père Etienne Cougny.

Mais si l'ascendance creusoise de Louis Cougny peut surprendre un peu, car l'origine de ce patronyme est généralement liée au nom de l'ancienne commune absorbée par St Pierre le Moûtier et le hameau de St Jean aux Amognes, toutes deux dans la Nièvre, le plus surprenant du résultat de mes recherches, c'est la formidable ascension sociale des descendants du

COUZA, ch.-lieu de cant. de l'Aude, arrond. et à 16 kil. de Limoux, au confluent de la Salz et de l'Aude; 1.260 hab. Ch. de f. Midi. — Le canton a 22 comm. et 4.870 hab.

COU-JAUNE [jón'] n. m. Nom vulgaire d'une variété de fauvette que l'on trouve surtout à Saint-Domingue.

COULA n. m. Genre d'arbres de la famille des olacacées, dont l'espèce unique, le *coula edulis*, d'Afrique, fournit des graines comestibles et un bois utilisable dans les travaux de mines, les chemins de fer, et les constructions navales.

COULABILITÉ n. f. Facilité plus ou moins grande que présente un alliage pour le coulage.

COULAC [lak'] n. m. Un des noms vulgaires de l'aloë.

COULAGE [laj'] n. m. Action de faire couler une matière en fusion, un liquide : *Le COULAGE d'un métal, de la lessive, du vin*. || Action de couler, en parlant d'un liquide ou d'une matière en fusion : *Le COULAGE d'une chandelle*. || Déperdition par écoulement accidentel : *Le COULAGE du vin, de l'huile, du riz*. || Action de faire sombrer un bateau.

— Fig. Déperdition par gaspillage : *Maison où il y a beaucoup de COULAGE*.

— Céram. Procédé de fabrication consistant à verser de la barbotine dans un moule creux en plâtre sec qui absorbe l'eau d'une partie de la barbotine pendant que la pâte provenant de cette dessiccation se dépose sur les parois internes du moule. (Quand l'épaisseur de pâte déposée est suffisante, on fait sécher et l'on démoule. Ce procédé est d'un grand emploi dans l'industrie céramique; découvert à la fin du XVIII^e siècle, employé à Sèvres dès 1814, il sert surtout à fabriquer des pièces de très mince épaisseur ou de très grandes dimensions.)

— Constr. Procédé employé pour couler le béton au fond de l'eau.

maçon creusois. En effet, si on peut admettre logiquement, que le talent d'un tailleur de pierre, en fasse un sculpteur au destin national, la réussite des frères et sœurs de celui-ci a de quoi étonner. En voici une rapide présentation.

- Edme Cougny, né en 1818 à Nevers. Certainement, le plus célèbre de la famille. Elève des collèges royaux de Nevers et Bourges, il débuta dans l'enseignement par des postes modestes et conquit les grades universitaires par un labeur opiniâtre. Agrégé des lettres, il fut reçu docteur en 1857. Professeur de rhétorique dans les lycées de Nevers, Coutances, Bourges, Dijon, Versailles, puis à Henri IV et à St Louis, il fut nommé inspecteur de l'académie de Paris en 1878. Erudit et helléniste réputé, il publia de nombreux ouvrages et fut chargé par la Société de l'Histoire de France de la traduction, avec commentaires des « Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et la géographie des Gaules ». Son travail et ses écrits lui valurent de recevoir la Légion d'Honneur, en 1881, et de figurer en bonne place dans le Larousse, avant son frère Louis.

- Antoine Cougny, né en 1821 est moins connu. Qualifié d'artiste peintre sous le prénom d'Antonin, il est avant tout professeur de peinture. Il sera d'ailleurs nommé inspecteur principal des écoles de dessin de

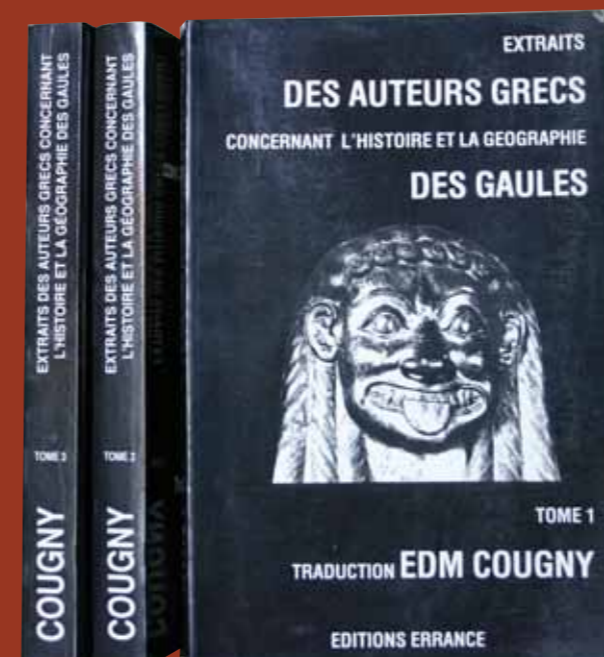
Paris. En 1851, comme beaucoup de partisans de la République, il s'oppose au coup d'état et se trouve déporté à Anvers, en Belgique.

En 1857, il épouse à Bourges, Louise-Elina Charmeil, peintre miniaturiste, connue sous le nom de Elisa, élève de Jean-Hilaire Belloc, père de l'écrivain franco-britannique.

- Victor Cougny, né en 1832, rentrera dans les ordres et deviendra mariste. Ordonné en 1855 à Nevers, il devient professeur de droit canon et de liturgie au Grand Séminaire. Il meurt en 1905 à Differt en Belgique.

- Alexandrine Anna Maria Cougny est née en 1838. Elle épousera Prosper Emile Bezier (1827-1912). Leur fille Marie épousera Alfred Bouvet. Au cimetière Jean Gautherin à Nevers, dans deux remarquables tombes de forme pyramidale, ils reposent avec leurs descendants, mais aussi avec Jean Cougny le tailleur de Pierre et Françoise Pellé, pas très loin de la tombe de Claude Tillier.

Et malgré tout cela, aucune rue Cougny à Nevers. (Mon grand-père disait qu'autrefois il y avait une rue Louis-Edmond Cougny, le sculpteur, dans cette ville : à vérifier !). La seule ville en France dont une rue porte ce nom est Bourges. L'ancienne rue Vercingétorix (excusez du peu) est maintenant la rue Gaston Cougny. Celui-ci, né en cette ville en 1857, est le fils d'Antoine et Elisa Cougny, cités plus haut. Publiciste, critique d'Art, on lui doit de nombreux ouvrages dont : *L'art au Moyen Age*, *L'Art Moderne*, *Promenade au Musée du Louvre*. Mais il est surtout connu pour avoir co-écrit avec Adolphe Robert, le dictionnaire des parlementaires français en 5 volumes. Professeur d'histoire dans les écoles municipales de Paris, il se lança dans la politique et fut élu, en se présentant comme socialiste, dans le canton de



▲ Plaque de rue à Bourges



◀ Tombes Cougny-Bezier-Bouvet (Nevers)

◀ Ouvrages d'Edme Cougny

Bourges mais échoua aux législatives, face au Prince d'Arenberg. Il collabora à de nombreux journaux dont « Le Radical », lors de sa fondation. Il mourut en 1908.

Voilà donc l'histoire de cette statue, de cette bacchante. Alors la prochaine fois que vous irez au théâtre d'Autun, n'oubliez pas de lui rendre une petite visite.